

# Cadre scolaire et établissement spécialisé

## Influence sur le vécu des jeunes ayant une déficience intellectuelle

Ingrid PICON\*

Les réflexions menées ici s'inscrivent dans le cadre d'un travail de recherche réalisé au sein de deux Unités Pédagogiques d'Intégration (UPI) et d'un Institut Médico Professionnel (IMpro)<sup>1</sup>, concernant ce que vivent de jeunes déficients intellectuels au moment de l'adolescence.

Dans une perspective clinique exploratoire, après avoir passé du temps avec tous les jeunes en participant à leurs activités et en partageant avec eux des moments informels sur leur lieu d'accueil, des observations ont été conduites auprès d'eux. Puis, c'est au cours d'entretiens individuels et de séances de groupes que certains se sont impliqués plus directement dans cette étude.

De ces rencontres sont nées des réflexions et des interrogations au sujet de la façon dont ces jeunes accueillent une personne étrangère à l'établissement, en l'occurrence, le chercheur. Il s'agit d'un point spécifique qui n'est évidemment pas exhaustif en regard de toutes les observations, mais qui s'est avéré pertinent et fécond pour interroger l'impact du lieu d'accueil sur les jeunes

\* Psychologue clinicienne, doctorante, laboratoire de Psychologie des Régulations Individuelles et Sociales, clinique et société (PRIS), université de Rouen (France), sous la direction de Régine Scelles.

Courriel: Ingridp\_fr@yahoo.fr

1 L'UPI est un dispositif de l'éducation nationale qui propose à des jeunes de 11 à 16 ans un enseignement adapté ainsi que des intégrations au sein d'autres classes du collège.

L'IMPro est ici un service rattaché à un Institut Médico Educatif (IME) qui accompagne des jeunes de 13 à 20 ans. Il s'agit dans tous les cas de dispositifs accueillant de jeunes déficients intellectuels avec ou sans troubles associés.

concernés. En effet, c'est grâce à ce que nous avons perçu et analysé de nos rencontres avec ces jeunes qu'a pu être pensée la façon dont l'environnement, ici, l'institution spécialisée et l'école, influence le vécu de ceux qui y sont pris en charge.

Ainsi, des différences émergent entre les jeunes d'UPI et d'IMPro concernant le rapport entretenu avec le chercheur, différences que nous proposons de mettre en lien avec les spécificités du cadre et les interactions observées entre les jeunes et les adultes.

Bien entendu, cette dichotomie entre ces deux terrains de recherche n'est simple qu'en apparence. En effet, cet exposé se centre sur des éléments précis qui ne peuvent refléter une réalité globale bien plus complexe ni être généralisés à d'autres dispositifs que ceux qui sont évoqués ici.

## 1. Réflexions cliniques et questionnements

### 1.1 Cadre des dispositifs

Les terrains de recherche concernés par cette étude présentent des caractéristiques différentes, ce qui semble-t-il n'est pas sans influence sur les jeunes qui y sont accueillis.

L'UPI est une classe intégrée au sein d'un collège ordinaire, elle est donc soumise aux règles de l'établissement qui sont les mêmes pour tous. Une personne est continuellement présente pour assurer et contrôler les entrées et les sorties de l'établissement. L'identité des personnes extérieures est donc systématiquement questionnée ainsi que les raisons de sa visite. Pour les élèves, les grilles sont ouvertes à des heures bien précises et ils ne peuvent que difficilement entrer ou sortir en dehors de ces temps là.

L'IMPro est un service qui lui, suit le règlement de l'IME auquel il est rattaché. De façon générale, l'entrée dans l'institution est plus facile qu'au collège, y compris pour des personnes extérieures à l'établissement. Le contrôle semble laisser la place à l'information et à l'orientation par le personnel du

service d'accueil. Les jeunes peuvent eux aussi entrer de façon plus souple même si leurs déplacements restent sous la vigilance des adultes.

Au sein même du service, les salles demeurent souvent ouvertes ce qui pour certains professionnels apporte une dimension plus conviviale. Les visites sont alors assez courantes et les mouvements de personnes plus importants au cours de la journée qu'au collège. Ainsi, les jeunes se déplacent beaucoup, certains errent dans les couloirs pendant que d'autres vont et viennent dans les différentes salles alors que des activités sont en cours. Les adultes se déplacent aussi dans le service et nous sommes frappée lors d'une visite dans un atelier par le nombre impressionnant de personnes qui passeront le seuil de la porte et ce pour des raisons très diverses (venir dire bonjour, chercher du café, faire l'appel...). Ce même phénomène se produit aussi lors des rencontres avec les jeunes en entretien individuel. En effet, bien souvent, nous devons interrompre l'enregistrement alors que des adultes ou des jeunes entrent et pour certains, proposent de continuer «comme s'ils n'étaient pas là». Nous décidons toutefois d'attendre que la personne quitte la salle pour poursuivre. Certains jeunes disent que cela ne les dérange pas, d'autres au contraire y sont attentifs et attendent avec nous, le départ du visiteur. Ainsi, les espaces de l'IMPro sont symboliquement marqués et signifiés, par des affiches sur les portes par exemple, mais ils sont relativement accessibles à tous, à tout moment. Parfois, les toilettes deviennent l'excuse pour pouvoir quitter la salle encore plus facilement et échapper un temps au contrôle de l'adulte.

Au collège, l'UPI est une classe spécifique, bien identifiée au sein de l'établissement. Les élèves ont leur place dans leur salle, ils ont l'interdiction de se lever et de se trouver seul dans les couloirs comme pour aller aux toilettes par exemple. Le cadre semble appliqué avec fermeté et les espaces sont très délimités.

L'organisation du temps est elle aussi bien différente que l'on soit au collège ou dans l'institution. En effet, l'UPI, comme les autres classes est soumise à un découpage temporel marqué par des sonneries à différents moments de la journée, même si pour ces élèves, les changements de classe et de professeurs sont moins nombreux que pour les autres élèves du collège. Les déplacements ne sont possibles qu'à des moments significatifs comme la fin d'un cours et le début d'un autre, ou l'heure de la récréation.

Dans l'institution, le temps semble plus continu et ce sont les adultes qui le découpent en fonction des activités et des rééducations.

A partir de ces quelques observations, il semble d'emblée intéressant d'interroger le cadre de ces différents lieux. Les règles, l'organisation de l'espace et du temps semblent proposer aux jeunes du collège un environnement très structuré, ce qui semble moins le cas à l'IME où nous observons une plus grande liberté et des limites moins marquées, comme si chacun pouvait accéder à l'espace de l'autre dans une proximité peut-être moins différenciatrice. Les marqueurs significatifs de temps et d'espace sont donc nombreux et les personnes semblent plus soumises à un environnement «flou» et éventuellement moins contenant.

## 1.2 Relations entre les jeunes et les adultes

Tout d'abord, il est à noter que les jeunes et les adultes présents dans l'institution se connaissent bien souvent depuis longtemps. Certains jeunes sont dans l'établissement depuis leur enfance et connaissent déjà les adultes qui vont les accueillir quand ils passent à l'IMpro. C'est donc avec tout le poids de leur histoire dans et hors de l'institution, qu'ils risquent d'être appréhendés par des professionnels qui savent déjà presque tout d'eux. Au collège les jeunes ne restent que quatre ans à l'UPI et pour la plupart d'entre eux, ils viennent d'une école primaire sans lien avec leur nouvel établissement.

### *1.2.1 Comment s'adresse-t-on à eux et comment s'adressent-ils aux adultes?*

Dans les deux, UPI comme à l'IMPRO, les adultes tutoient les jeunes. Pour autant, des différences apparaissent là aussi entre les dispositifs. En effet, dans l'institution, l'utilisation de surnoms ainsi que des «petits noms» familiers tels que «doudounette, minette, bibiche...» est fréquente. Ces appellations ne sont évidemment pas sans rappeler des rapports maternants vis-à-vis de jeunes que l'on risque de maintenir ainsi dans un statut d'éternels enfants. Au collège, ce type d'appellation est beaucoup plus rare, les enseignantes s'adressant à leurs élèves plutôt par leurs prénoms.

Parallèlement à ces observations, il existe aussi une différence entre les jeunes concernant leur façon à eux de s'adresser aux adultes. Ainsi, à l'UPI le vouvoiement est de rigueur vis-à-vis des enseignants et quand cela n'est pas le cas, ces derniers relèvent l'erreur et exigent le vouvoiement.

Des jeunes de l'IMPRO se plaisent quant à eux à donner des «surnoms» aux adultes qu'ils tutoient tous. Ils sont familiers avec eux comme ces derniers le sont à leur égard.

### 1.2.2 «Corps à corps»

Dans l'institution, c'est aussi une plus grande proximité corporelle qui semble à l'oeuvre entre les adultes et les jeunes. En effet, les contacts physiques semblent plus fréquents que dans le collège: l'on se chatouille, se cajole, se tapote... Les rapprochés corporels semblent donc faire partie du mode relationnel avec ces jeunes plus que la parole parfois. Ainsi, lors de nos rencontres avec certains d'entre eux, nous avons été interpellée par le fait que de grands adolescents venaient chercher auprès de nous un contact physique tendre. Certains jeunes sont donc dans une quête affective intense vis-à-vis de laquelle le professionnel semble avoir du mal à se positionner, naviguant entre témoignages de tendresse et rapports plus distanciés.

Dans les collèges, cette proximité est moindre et face à cela, encore une fois, les enseignantes mettent une distance. L'une d'entre elle expliquera d'ailleurs qu'elle supporte très mal le fait qu'un de ses élèves cherche souvent à lui toucher les cheveux.

### 1.2.3 *Ce que l'on partage et ce dont on parle...*

Nous prendrons tout d'abord un exemple rencontré dans le milieu institutionnel et dans lequel une éducatrice a été sollicitée par une jeune de son groupe pour l'accompagner lors d'une rencontre devant la justice avec son violeur présumé. Elle se demandait alors s'il était encore dans son rôle d'éducatrice de répondre à ce type de demande qui conduit le professionnel dans une sphère intime de la vie du sujet. Cet exemple conduit donc à interroger certains comportements et demandes des jeunes qui incitent parfois les intervenants à franchir un seuil, une limite vers une plus grande proximité. Il n'est pas rare d'entendre ni de

voir des jeunes livrer des éléments de leur intimité sans complexe ni retenue vis-à-vis du regard extérieur, que l'on soit au collège ou dans le milieu institutionnel. Les intervenants de l'IMPro y semblent plus habitués même si cela leur pose question parfois. Au collège les enseignantes paraissent encore plus gênées face à cela et passent souvent le relais à l'infirmière ou bien à toute autre personne plus à même d'entendre et de gérer des éléments de la vie intime et par la même de faire «tiers».

De façon plus générale, il apparaît que les questionnements inquiets des professionnels vis-à-vis des jeunes qu'ils accompagnent concernent essentiellement la sexualité, avec tous les risques et les dangers auxquels elle renvoie, et l'avenir. Dans le milieu scolaire, les questions relatives à la sexualité ne se posent pas d'ailleurs, de la même façon qu'en institution. En effet, à l'IMPro, les professionnels redoutent un passage à l'acte au sein de l'établissement, ce qui ne semble pas vraiment inquiéter les enseignants d'UPI. Par ailleurs, dans les classes rencontrées, un intervenant extérieur venait parler avec les jeunes de ce thème; à l'IMPro, ce sont les professionnels eux-mêmes qui, lorsque le sujet est évoqué, se chargent d'en parler. Ces quelques remarques peuvent donc d'emblée inciter à imaginer le cadre scolaire comme peut-être plus en mesure de contenir et de canaliser, comme cela a été évoqué plus haut, les questions relatives à la sexualité, ce qui semble plus complexe en milieu institutionnel.

Les professionnels se montrent également soucieux de l'avenir des jeunes qu'ils accueillent.

Dans les établissements scolaires, nombreuses sont les interrogations des enseignants au sujet essentiellement de l'avenir professionnel. Ils s'attachent alors à travailler cette question avec les jeunes, les parents et prennent une part active dans le processus d'orientation.

Au sein de l'institution, les interrogations et les inquiétudes sont plus larges et touchent toute la sphère de la vie du sujet. Ainsi, les professionnels sont souvent mêlés à des discussions concernant l'avenir professionnel, mais aussi la vie intime, les relations avec les pairs, la famille, la sexualité... C'est donc une plus grande familiarité qui semble à l'œuvre ici et qui peut faire penser que professionnels et jeunes se connaissent très (trop?) bien au risque de ne plus rien avoir de nouveau à faire découvrir à l'autre.

### 1.3 Histoire d'une rencontre

Les caractéristiques de nos rencontres avec les jeunes dans ce travail de recherche viennent faire écho aux observations relatives au cadre et aux relations jeunes / adultes évoqués plus haut, au sujet des différents établissements. En effet, au collège, certains jeunes nous tutoient, mais la plupart nous appellent «Madame» et utilisent le vouvoiement. Au sein de l'institution, tous adoptent le tutoiement d'emblée et nous appellent par notre prénom. Les jeunes ne semblent par ailleurs pas surpris par notre présence, ils se demandent seulement si nous sommes une stagiaire puisqu'en général, les personnes qu'ils ne connaissent pas encore sont des nouveaux stagiaires. Très rapidement, ils se montrent à l'aise et nous sollicitent pour venir voir ce qu'ils font. D'autres jeunes de l'institution, moins nombreux, sont au contraire beaucoup plus distants, rigolent entre eux et cherchent plutôt à nous éviter.

A l'UPI, les jeunes se montrent plus surpris de la venue d'un chercheur, ils se demandent ce que nous venons faire dans leur classe, s'interrogent à ce sujet, semblent dubitatifs et plutôt sur la réserve. Par la suite, c'est une plus grande distance qui s'instaure avec eux. Ils acceptent la présence du chercheur, la tolèrent, l'apprécient pour certains mais sont surtout attachés à réaliser leur travail scolaire. Ainsi, les jeunes des UPI se sont montrés plus distants et ont pu concevoir facilement la fin des rencontres qui furent circonscrites au cadre de l'étude. Préoccupés par leur travail scolaire et le temps passé avec leurs pairs pendant les inter-cours, ils ont participé aux rencontres puis ont repris leurs activités naturellement.

C'est à l'IMPro que nous rencontrons le plus de jeunes en demande d'attention, ce qui rendra la fin de la recherche beaucoup plus difficile. En effet, les jeunes du collège ont participé aux entretiens et aux groupes de parole qui étaient prévus au départ et notre collaboration a pris fin simplement quand la recherche fut terminée. A l'IMPro, des jeunes se sont montrés beaucoup plus attachés à notre présence, à travers notamment une demande régulière de rencontres supplémentaires. Les contacts avec eux ont donc été emprunts d'une importante dimension affective et les tentatives de contact physique ont été plus nombreuses au sein de l'institution spécialisée. Notons également que les jeunes ont pu parfois livrer des éléments de leur vie intime sans beaucoup de

retenue, ce qui encore une fois amène à interroger la question des limites et de l'intime. Les jeunes de l'IMPro s'étant portés volontaires se donc sont montrés beaucoup plus proches du chercheur et l'ont de nombreuses fois sollicitée pour que plus de temps leur soit accordé, dans une relation quasi de dépendance. Ainsi, un jeune affirme que nous ayant cherché partout, il se demandait si nous allions arriver un jour. C'est avec un ton de reproche qu'il nous a accueillie ce jour-là comme une mauvaise mère, frustrante, qui se doit d'être là, présente à tout moment. La fin de la recherche s'est donc avérée plus délicate dans la mesure où il fallait accepter de part et d'autre de mettre un terme à une relation et de reprendre le cours de nos activités respectives.

## Conclusion

Au travers de ces quelques observations ont pu être mis en regard un certain nombre d'éléments relatifs aux établissements d'accueil avec la dynamique relationnelle qui s'est mise en œuvre avec ces jeunes lors de cette recherche. De cette façon, une différence importante a été mise en exergue entre les lieux d'accueil sollicités, à savoir, l'institution spécialisée et le cadre scolaire. En effet, c'est à l'IMPro que semblent plus fréquentes des relations entre adultes et jeunes caractérisées par une certaine familiarité, une moindre distance et des rapports plus affectifs. Les enseignantes des UPI semblent quant à elles chercher à maintenir auprès de leurs élèves une attitude caractérisée par la recherche d'une distanciation et luttent contre la tendance de certains à les conduire vers une plus grande proximité. Dans cette perspective, les relations entre les jeunes et le chercheur ont, elles aussi, été bien différentes et font écho à ce qui a pu être observé du milieu scolaire et du cadre de l'institution spéciale.

Cette mise en regard d'éléments concernant des dispositifs d'accompagnement de jeunes en difficultés avec la façon dont nous avons été accueillie en tant que chercheur, amène donc à penser que ce dernier point pourrait être un indice permettant d'interroger l'impact de ces établissements sur les jeunes concernés. S'il n'est pas question ici de proposer un lien de cause à effet simple ni même une dichotomie radicale en tout point, les choses étant évidemment bien plus complexes, il est à souligner l'intérêt de mettre en exergue les carac-



téristiques de notre rencontre avec ces jeunes ainsi que des observations concernant les lieux qui les accueillent pour appréhender leur vécu dans ces environnements spécifiques. En effet, ces réflexions laissent à penser que la façon dont on s'occupe de ces jeunes, dont on s'adresse à eux, la façon dont on les pense, comme on les regarde, semblent influencer en retour leur façon à eux de se penser, de se considérer et d'être en relation avec les autres. La manière dont ces jeunes accueillent une personne étrangère à l'établissement, à savoir ici le chercheur, dans la mesure où des différences apparaissent entre les jeunes d'UPI et ceux d'IMPro, semble pouvoir représenter un indicateur fécond pour élaborer ce qu'il en est de la façon dont ils se vivent en particulier en lien avec un adulte qui dans un premier temps ne les connaît pas.

Dans notre recherche, la problématique étant centrée sur la question de l'adolescence, seront interrogés des éléments en lien avec cette période grâce à l'analyse de l'intégralité des données. Ainsi, nous questionnerons la prise de distance d'avec les milieux familiers et particulièrement la famille, la subjectivation, l'appropriation du corps et de la pensée, la vie affective et amoureuse en nous demandant quel rôle peuvent y jouer les milieux institutionnels et scolaires, l'environnement de façon plus générale.